

Cinéma

Alain Cavalier explique pourquoi il a arrêté de faire des films de fiction

BRIVE-LA-GAILLARDE | LOISIRS | FÊTES - SORTIES | CORRÈZE

Publié le 05/04/2018 à 16h26



Alain Cavalier a arrêté de travailler sur de la fiction, préférant filmer des histoires réelles. © Frédéric LHERPINIERE



Alain Cavalier présente au Festival du moyen-métrage, à Brive, une série montrant six personnes dans leur environnement quotidien. Retour avec le réalisateur sur la genèse de ce projet.

Juste après *Thérèse*, qui a été un énorme succès avec notamment le Prix du Jury du Festival de Cannes et le César du meilleur réalisateur, vous sortez un film intitulé *24 portraits*, composé comme son nom l'indique de 24 court-métrages. Aviez-vous l'envie d'explorer de nouvelles formes de cinéma ?

Quand j'ai fait *Thérèse*, entièrement en studio, sans décor, sur des fonds peints, je

LIRE LE JOURNAL



LES + PARTAGÉS

1

Faits divers La jeune automobiliste tuée dans un choc frontal à Aubazine était policière

2

Live 9.500 personnes pour le show d'Indochine au zénith d'Auvergne

3

Plateau de Millevaches La rave-party du lac Chammet, entre Creuse et Corrèze, attend 1.000 personnes ce week-end

4

Concert Indochine au Zénith d'Auvergne ce vendredi : les

Quand j'ai fait *Thérèse*, entièrement en studio, sans décor, sur des fonds peints, je savais que je m'échappais du cinéma courant, avec acteurs et scénario. Quand j'ai fait ces 24 portraits, c'était la seconde partie de ma fuite. L'idée m'est venue, car pour gagner leur vie certains apprennent de petits métiers comme la passementerie, la broderie, etc. J'ai réuni autour du studio 24 personnes, professionnelles de l'artisanat, qui travaillaient pour gagner leur vie.

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

Depuis, vous avez continué à filmer des portraits de gens au travail. Pourquoi ?

Quand vous filmez quelqu'un qui travaille, il ne pense plus à vous car il est préoccupé par ses gestes et il vous laisse tranquille. Vous existez moins. Et puis c'est comme dans la vie. Quand quelque chose me plaît, je commence à poser des questions, à essayer de comprendre. Je ne lis plus de roman depuis très longtemps, ça ne m'intéresse pas. C'est la vie qui m'intéresse. Quand je suis scotché un tout petit peu sur quelqu'un, ça devient une passion cinématographique et humaine. Les deux se mélangent.

Je ne lis plus de roman depuis très longtemps, ça ne m'intéresse pas.

ALAIN CAVALIER (Réalisateur)

C'est ce que l'on retrouve dans les six portraits que vous présentez à Brive. Ce sont des rencontres que vous avez souhaitées mettre en image.

PUBLICITÉ



4

d'Auvergne ce vendredi : les confidences de Nicola Sirkis

5

Par ici la recette La Corrézienne Juliette Magalhaes partage sa recette des cannelés bordelais

StepStone

MATCH ASM



10 places à gagner !
JOUEZ & GAGNEZ vos places pour le match ASM vs Bordeaux Bègles

JOUEZ & GAGNEZ

▶ [VOIR TOUS LES JEUX](#)

inRead inverted by Teads

Il y a un peu de ça. On sent le rapport entre moi qui filme et la personne qui est filmée. Comme je filme seul, je n'ai pas d'équipe. Je suis un peu à égalité avec la personne que je filme.

Quels types d'histoires sont susceptibles de vous intéresser ?

Il y a mille histoires magnifiques qui mériteraient, mais je n'ai pas le temps de faire un film sur mille personnes. Celles que je filme sont le plus souvent des rencontres qui peuvent avoir des suites. Je souhaite filmer à hauteur d'homme, avec une sorte de confiance dans l'homme, mais en même temps en ne cachant pas les trous et les brûlures. Si un jour vous voyez le portrait d'Isoppo (*l'un des six personnages dont le portrait est montré à Brive, NDLR.*), de Daniel, c'est assez rude. Idem avec celui de Labro, c'est un métier de chien qu'il fait. J'ai adopté cette démarche pour faire concurrence à ce qu'on voit dans les salles. En général, les meilleurs films sont ceux qui partent d'une émotion ressentie dans la vie par un cinéaste, qui, après, écrit un scénario là-dessus, va chercher des acteurs, va chercher de l'argent, va chercher un producteur, va chercher une équipe, un opérateur, etc. Seulement, l'émotion de la source s'est un peu tarie. Moi, je veux être là au moment où cela se passe.

PUBLICITE



inRead inverted by Teads

La construction dramatique, c'est la même pour tout type de films. C'est la même que la vie des gens : une succession de bonheurs et de malheurs racontés avec des actions vraisemblables et nécessaires.

ALAIN CAVALIER (Réalisateur)

Cela me suffit largement. C'est déjà très lourd, la réalité. C'est immense. Je n'ai pas besoin de rajouter des rêves. Il y a des gens qui font des films de genre magnifique, je les adore quelques fois, mais je suis incapable d'en faire un. J'ai juste fait un polar dans ma vie (*Mise à sac*, en 1967, NDLR.). J'ai fait un seul film de genre dans ma vie et un film de genre très précis : un hold-up. J'ai pris un grand plaisir parce que j'aimais en voir quand j'étais ado. C'était comme un exercice de style, ça m'a beaucoup amusé.

A lire aussi : [Tout sur le moyen métrage](#)

Un certain cinéma donne l'impression de penser d'abord aux attentes du public avant de penser à l'histoire. Pour vous, c'est l'inverse.

Je suis fasciné par l'histoire. Mes films sont des polars : au début, il y a quelqu'un qui est dans une certaine situation avec un suspense qui tend vers quelque chose. Il réussit plus ou moins, connaît des moments de bonheur et de malheur. Et puis il y a une conclusion. La construction dramatique, c'est la même pour tout type de films. C'est la même que la vie des gens : une succession de bonheurs et de malheurs racontés avec des actions vraisemblables et nécessaires. Mais ça c'est Aristote qui l'a dit des centaines d'années avant Jésus-Christ.

Ludovic Aurégan.

BRIVE-LA-GAILLARDE **LOISIRS** FÊTES - SORTIES CORRÈZE

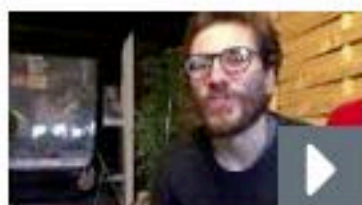


14 et 15 avril 2018
Expo : 250 motos à moteur 2 temps
Palais des Expositions LIMOGES
Entrée 7 - Gratuit - de 10 ans

SUR LE MÊME SUJET



Cinéma Nous avons proposé à Danielle Arbid de revenir sur l'actualité du cinéma



Cinéma Festival du moyen métrage : le cinéquiz de Maxime Martinot



Cinéma Festival du moyen-métrage de Brive : le cinéquiz d'Idir Serghine